



ROMAN

+ POÈME

MARIO ALONSO

FEMME DE CABANE

ÉDITIONS

COURSTOUJOURS — LA VIE RÊVÉE DES CHOSES



La Région Hauts-de-France
soutient l'édition indépendante

ÉDITIONS COURS TOUJOURS
20, ALLÉE DES SEIGNEURS DE LYONS
02 400 ÉPAUX-BÉZU
www.courstoujours-editions.com

© Cours toujours, 2024

MARIO ALONSO

FEMME DE CABANE

ÉDITIONS
COURS TOUJOURS

Les jours sans nuage, je pars cueillir des fleurs poilues
Zoé Cosson

LA MER S'EST RETIRÉE et ne revient pas
Le flot aurait dû envahir l'estran
Le niveau des chenaux remonter depuis longtemps
Mais le paysage retient son souffle
La mer navigue quelque part à la surface de la terre
impossible de la voir depuis notre île

L'inquiétude nous fait quitter les claires
Aller voir plus loin ce qui se passe
Nous sommes là sans nouvelles
Livrées à nous-mêmes
Personne ne vient nous parler
Nous demeurons dans l'attente d'un signe
Et toujours en vie

Le courant a emporté le monde
Plus rien n'indique son retour
La communauté est sans travail
Depuis nous sommes sans voix

Debout à l'entrée des concessions
À regarder s'effacer l'horizon

Plantées devant nos longues tables
Mains sur les hanches
Nous n'avons jamais vu ça

Quatre heures n'en valent plus qu'une
Nous rentrons dépossédées
Le vent tombe et le ciel se couvre
Nous nous sentons arrivées au bout de nous-mêmes
Sans réseau, sans batterie
Contact radio définitivement perdu

Nos yeux se ferment
Partout c'est le vide



Le jour se lève sans changement
Le fumet de la houle ne nous atteint plus
Nous faisons l'expérience de l'impuissance

Nous, femmes de cabane
Dont les casiers sont comme hier
Empilés devant le coureau asséché

Nous nous regroupons à l'écart
Attendons un mot d'ordre
Mais il est déjà midi et nous devons rentrer
Il n'y a rien à faire, rien à ajouter

Je fais un crochet par l'autre cabane
Celle où j'exerçais autrefois un métier
Une cabane réhabilitée pour artiste
Un endroit où travailler les idées
La soie sauvage, les robes de mariée

Je l'ai peinte dans une couleur aux accents bleutés
Aucune autre ne saurait lui ressembler
Les gens ne peuvent pas se tromper

Après des mois d'abandon
J'y fais entrer l'air et passe le balai
Secoue les draps de coton blanc
Dessous dort mon travail, l'autre, le vrai

Quand l'argent a manqué
J'ai cessé de coudre et de dessiner
Je suis allé rejoindre les hommes au bout de l'île
Là où la mer d'ordinaire nous fait vivre



Nous acceptons ce travail quand nous n'avons pas le choix
Nous disons oui et tant pis si ça fait mal
Tant pis si tout devient sale
Nous nous laissons couler
L'immensité dans les yeux

Un boulot est un boulot
Il n'y a plus qu'à attendre la marée

Demain à l'aube, j'y serai, comptez sur moi
C'est ce que j'ai dit, toutes nous le disons
Partons une bonne fois
Galets contre galets
Toutes unies, ivres, droguées

Nous faisons équipe
La vase aux genoux et au cœur

Oui mon gars, compte sur moi, demain j'en serai

Plus moyen d'y couper, de se rattraper
Au bord coupant d'un paysage de sel
Me voilà agrippée, confondue avec l'eau
Avec elles, les femmes de l'île
Défilant de bonne heure dans le pertuis

La couleur des jours mouille tes entrailles
Avale ta salive, ça va passer

Tu bosses huit heures et plus
Dans une joie folle, ça y est, c'est fait
Ce premier jour va te marquer, le deuxième déjà le chevauche
Et tu y retournes le lendemain, tu prends le pli

Le soir, ton ex te regarde manger des couteaux
Il est comme ça, il te regarde et rit
Il se demande combien de temps tu vas tenir
Se fout de savoir comment tu vas
Si notre enfant a de quoi manger

Il te regarde, lui il sait, il connaît
La mer l'a bousillé

N'en déplaie, tu y retourneras
Tu t'entends juste lui dire, on dirait ta bite
Tes coups de bite en moi
Tu lèves un couteau et tu ne ris pas
À l'aplomb de son indifférence



La mer est partie et ne revient plus
Nous l'attendons comme on attend la pluie

J'attends et je me revois
Je frappe les huîtres au lever du jour
Des coups secs, des coups répétés
Jusqu'à la nausée, jusqu'à midi
Vas-y, tu dois les décoller, ma belle
Ne les laisse pas se souder entre elles
Frappe la caillasse sinon tu vas crever

Tu en as les mains qui tremblent
Dans ta gamelle, elles tremblent encore
Alors tu tapes du pied sous l'établi
Ta voisine se met à grogner
Alors tu te ressaisis, tu chantes, des œillets au coin de l'œil
Un air de chaland parti dans la nuit, droit devant
Mon enfant, ce soir, tu vas manger mes larmes

Il est loin le temps
Où à l'orée d'un marais gât
Je jouais avec un bout de bois
Aujourd'hui, ma musique me fait tourner la terre
Un, deux, trois, un, deux, trois
Frappe avec moi, petite

Nous sommes devenues des femmes
Nous nous mettons à compter les étoiles
Une, deux, trois, une, deux, trois
Face à face, bourriche contre bourriche
Nous comptons au-dessus du tapis
Une, deux, trois, deux fois de suite
Ce qui fait six, et six douze
Concentrons-nous les filles
À vingt-quatre, passe-moi la sarcleuse





Ouvrage achevé d'imprimer
en juin 2024
chez Pulsioprint pour
les Éditions Cours toujours

ISBN: 979-10-91750-07-3
Dépôt légal: octobre 2024



FEMME DE CABANE

“

*J'aime tellement l'eau
C'est la seule chose qui m'appartienne
Avec le sel et les couchers de soleil
Je suis d'ici, de la rocaille, de l'ingrat
De ce paysage d'odeurs et de balancements*

”

Au bord de l'océan où travaillent pêcheurs et producteurs d'huîtres, une femme blessée se bat en silence, elle qui peine à élever sa fille en tant que couturière. Les robes de mariées ne se vendent plus. Elle se fait embaucher dans une cabane ostréicole. Il faut tenir bon, trier les coquillages, juguler la nausée, remplir les bourriches, faire équipe. Et voilà que la marée ne revient plus, on ne sait pas à quoi s'attendre; voilà que la fille devient fils; voilà qu'il offre toute son énergie pour relancer l'atelier de confection; voilà qu'un étranger débarque, un homme sauvage avec qui se réinvente un amour salvateur. De cette femme privée de tout surgissent une poésie essentielle et une ode à la vie, fluide et sensuelle.



15 €

ISBN 979-10-91750-07-3

Photos: © Mario Alonso